

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 6 décembre 2021 – 20h30

Tugan Sokhiev

Lélio



Ce concert du lundi 6 décembre est enregistré par



Programme

Hector Berlioz

Symphonie fantastique op. 14

ENTRACTE

Hector Berlioz

Lélio ou le Retour à la vie

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Orfeón Donostiarra

Tugan Sokhiev, direction

José Antonio Sáinz Alfaro, chef de chœur

Vincent Le Texier, baryton-basse (le Capitaine)

Mathias Vidal, ténor (Horatio, Voix imaginaire de Lélio)

Lambert Wilson, récitant

Coproduction Orchestre national du Capitole de Toulouse, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H50.

Livret page 19.

Les œuvres

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique op. 14

- I. Rêveries – Passions
- II. Un bal
- III. Scène aux champs
- IV. Marche au supplice
- V. Songe d'une nuit de sabbat

Composition : 1830 ; augmentée du mélologue *Lélio ou le Retour à la vie* en 1831, tous deux regroupés sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*.

Création : de la *Symphonie fantastique* seule, le 5 décembre 1830, au Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck ; d'*Épisode de la vie d'un artiste* (*Symphonie fantastique* et *Lélio ou le Retour à la vie*), en décembre 1832.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 4 trompettes (les 3^e et 4^e jouant corne), 3 trombones, ophicléïde, serpent – 2 timbales, 3 percussions – 4 harpes – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

« Succès extraordinaire. La *Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements. [...] C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique. »
(Berlioz, *Mémoires*, à propos de la création de la *Symphonie fantastique*)

1830, année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements portent, sans doute possible, la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un véritable vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale.

« Le compositeur a eu pour but de développer, dans ce qu'elles ont de musical, différentes situations de la vie d'un artiste. »

(Berlioz, extrait du programme de la *Symphonie fantastique*)

En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait [l']imagination » de l'artiste (comme l'explique, en 1832, le programme de l'œuvre) – cette femme merveilleuse que Berlioz dépeint par le biais de l'*idée fixe* musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique* – un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste* – explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements. La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre.

Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'*idée fixe* en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

Lélio ou le Retour à la vie

- I. Le pêcheur
- II. Chœur d'ombres
- III. Chanson de brigands
- IV. Chant de bonheur
- V. La harpe éolienne – Souvenirs
- VI. Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare

Composition : 1831 ; révision en 1855.

Livret : Hector Berlioz.

Dédicace : à Louis Berlioz.

Création : le 9 décembre 1832, dans la Grande Salle du Conservatoire de musique, Paris, sous la direction de François Habeneck ; version révisée : le 21 février 1855, à Weimar, sous la direction du compositeur.

Effectif : récitant, ténor, basse – chœur mixte – 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), 2 hautbois (le 2^e jouant cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 cornets, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, grosse caisse, tamtam – piano à quatre mains – harpe – cordes.

Durée : environ 55 minutes.

L'opium et ses visions infernales... En 1830, la *Symphonie fantastique* s'achevait sur un sabbat peuplé de figures démoniaques, où monstres et sorcières escortaient l'artiste à son sacrifice. Avec *Lélio*, conçu comme la suite de la *Fantastique*, les ombres s'évaporent et laissent place au « retour à la vie » du narrateur. Empruntant le terme au poète Thomas Moore, Berlioz définit son œuvre comme un « mélologue », genre mixte alternant morceaux musicaux et monologues dramatiques. Dans ces textes récités, Berlioz révèle ses émois amoureux, livre sa passion pour Goethe et Shakespeare, met en abyme son travail de chef d'orchestre. Ailleurs, il dénonce « ces profanateurs qui osent porter la main sur les ouvrages originaux, leur font subir d'horribles mutilations qu'ils appellent *corrections* et *perfectionnements* » ; une critique non voilée à l'égard de François-Joseph Fétis, auteur d'une version corrigée des symphonies de Beethoven... Les monologues justifient également la succession de pièces hétérogènes. *Lélio* se présente en effet comme le regroupement de compositions nouvelles et surtout de pages anciennes, vouées à disparaître. Berlioz remanie ainsi une impétueuse *Chanson des pirates* en *Chanson de brigands* et reprend sa

Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare, qui se démarque des numéros précédents par sa complexité formelle et ses larges dimensions. Parachevant cet éclectisme stylistique, le musicien varie jusqu'à ses effectifs, *Le pêcheur* nécessitant seulement le piano et la voix.

Les affaires de cœur de Berlioz occupent également une place prépondérante dans la conception de cet ouvrage. On se souvient que les velléités suicidaires du héros de la *Fantastique* découlaient de l'amour déçu du compositeur pour la comédienne Harriet Smithson. Lorsqu'il esquisse le projet de *Lélio*, Berlioz est habité d'une flamme nouvelle, adressée cette fois-ci à Camille Moke. En amont du langoureux *Chant de bonheur*, où la harpe de l'aimée accompagne une voix opératique, il peut alors écrire que « la porte de l'enfer, repoussée par une main chérie, se referme [...]. Je suis heureux, et mon ange sourit en admirant son ouvrage. » À cette émouvante songerie succède un chant d'amour plus trouble, peut-être lié aux suites de sa relation avec Camille : en 1830, Berlioz remporte le prestigieux Prix de Rome et part pour l'Italie ; peu après son départ, il apprend que son amante le quitte pour épouser Ignace Pleyel. Cet épisode le laisse désespéré et le pousse à ne plus vivre que pour sa musique, seule maîtresse fidèle et pure : « Vivons donc, et que l'art sublime auquel je dois les rares éclairs de bonheur qui ont brillé sur ma sombre existence, me console et me guide dans le triste désert qui me reste à parcourir ! »

Malgré ce renoncement, l'image aimée perdue, obsédant fantôme incarné par l'apparition dans les mouvements extrêmes de l'*idée fixe*, motif clé de la *Symphonie fantastique*. Et pour couronner le tout, ce feuilleton sentimental se poursuit dans la vie réelle : Harriet Smithson assiste à la création de *Lélio* et, troublée par les élans enflammés du narrateur, elle renoue contact avec Berlioz. Le mariage aura lieu un an plus tard, récompensant tardivement les espérances déçues de la *Fantastique*...

Louise Boisselier

Le compositeur Hector Berlioz

Fils de Marie-Antoinette et Louis-Joseph Berlioz, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Lors de son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la révolution de Juillet,

l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (*symphonie avec alto principal Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche en 1845-1846, en Russie et en Angleterre en 1847. Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Vincent Le Texier

Les interprètes

Vincent Le Texier a à son répertoire plus d'une centaine de rôles qui l'ont mené dans les plus grandes salles. Ses débuts sont accompagnés par le baryton Udo Reinemann avec lequel il étudie le lied et la mélodie, avant d'entrer à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris. Encore étudiant, il interprète Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy sous la direction de Manuel Rosenthal à Moscou, rôle qui marque sa carrière : il le chante ensuite à l'occasion des *Impressions de Pelléas* (Peter Brook) à Paris puis à Lyon, Tours, Reims, Saint-Étienne, Rennes, Metz, Leipzig, Göteborg, Ankara, Istanbul, Damas, Budapest, São Paulo, Essen et Tokyo. Dès lors, les rôles se succèdent dans un répertoire allant du baroque aux créations actuelles. Citons parmi ses rôles les plus marquants : Méphistophélès dans *La Damnation de Faust* de Berlioz et dans *Faust* de Gounod, les Quatre Diables des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, Jochanaan dans *Salomé* de Strauss, Basilio dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, Filippo II dans *Don Carlo* de Verdi, Scarpia dans *Tosca* de Puccini, le Hollandais dans *Le Vaisseau fantôme* de Wagner et le rôle-titre du *Don Quichotte* de Massenet, de *Wozzeck* de Berg et de *Saint François d'Assise* de Messiaen, dont la création japonaise a été couronnée du prix du Meilleur événement de musique classique 2017 au Japon. Vincent Le Texier chante

aux côtés de chefs renommés (Alain Altinoglu, Sylvain Cambreling, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach, Marek Janowski, Philippe Jordan, Daniel Kawka, Emmanuel Krivine, Alain Lombard, Marc Minkowski...) et de metteurs en scène tels Luc Bondy, Robert Carsen, Christophe Honoré, Christophe Marthaler, Laurent Pelly, Olivier Py, Peter Stein, Krzysztof Warlikowski ou Bob Wilson. On a pu aussi le retrouver interprétant Arkel dans *Pelléas et Mélisande*, Nick Shadow dans *The Rake's Progress*, Barbe-Bleue dans *Ariane et Barbe-Bleue*, le général Boum dans *La Grande Duchesse de Gerolstein*, Priam dans *La Prise de Troie*, Aye dans *Akhnaten* et dans *L'Inondation* de Francesco Filidei. Vincent Le Texier s'est produit en récital à l'Opéra de Limoges avec la pianiste Ancuza Aprodu, qu'il a retrouvé pour un programme dédié à la mélodie française à Lille et au Festival Berlioz, où il interprétera Narbal dans *Les Troyens à Carthage* et le Capitaine dans *Lélio*. En 2022-2023, il sera Salieri dans *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov, Barbe-Bleue dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas, Arkel et le Bailli dans *Werther* de Massenet. Il donnera à plusieurs reprises, toujours avec la pianiste Ancuza Aprodu, l'une des versions des « *Adieux de Wotan et le monde du lied* », programme de récital composé ici de lieder de Schubert.

Mathias Vidal

Après des études de musicologie à Nice, Mathias Vidal étudie le chant auprès de Christiane Patard et intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) d'où il sort diplômé en 2003. Cette même année, il est lauréat de l'audition annuelle du Centre français de promotion lyrique puis « Révélation Classique » de l'ADAMI en 2007. Particulièrement apprécié dans le répertoire baroque, il participe à de nombreuses productions scéniques d'opéras de Monteverdi, Purcell, Rameau, Lully, Cavalli, Campra, Boismortier, parmi d'autres. Dans le répertoire de musique légère, il prend part à *Orphée aux Enfers*, *La Vie parisienne*, *La Périchole*, *Fra Diavolo*, *La Belle Hélène*, *La Veuve joyeuse*, *Le Dilettante d'Avignon*, *Barbe-Bleue*, *Les Chevaliers de la Table ronde*, *La Fille de Madame Angot*... Son répertoire comprend également les rôles belcantistes tels que Nemorino dans *L'Élixir d'amour*, Ernesto dans *Don Pasquale*, Elvino dans *La Somnambule*, Almoviva dans *Le Barbier de Séville*, Ramiro dans *La Cenerentola* et le rôle-titre dans *Le Comte Ory*. Il chante à la fois les grands rôles romantiques français et le répertoire du ^{xx}e siècle et contemporain. Au cours des dernières saisons, il s'est distingué dans le rôle de Tamino dans *La Flûte enchantée*, Ferrando dans *Così fan tutte*, Orphée dans *Orphée et Eurydice*,

et dans de nombreux rôles-titres dont *Platée* (Rameau), Orlando Paladino (Haydn), Cinq-Mars (Gounod), Faust dans *La Damnation de Faust* (Berlioz) ou Le Nain (Zemlinsky). Il se produit en concert avec de nombreux ensembles et orchestres (Les Musiciens du Louvre, Les Talens Lyriques, Pulcinella, Amarillis, L'Arpeggiata, Le Palais Royal, Le Genève Baroque, Le Poème Harmonique, Cappella Mediterranea, Les Ombres, Les Nouveaux Caractères, La Chapelle Harmonique) et collabore fréquemment avec le Palazzetto Bru Zane de Venise et le Centre de musique baroque de Versailles. Il se produit tant en France que dans le reste de l'Europe, en Asie, aux États-Unis et en Russie. Il prête régulièrement son concours à des enregistrements discographiques *live* ou en studio, dans des répertoires éclectiques. Ses projets pour la saison 2021-2022 : Abaris dans *Les Boréades* et Ernesto dans *Don Pasquale* à Oldenbourg, Léopold dans *L'Auberge du Cheval-Blanc* à Lausanne, le rôle-titre de *Platée* à Toulouse puis Thespis dans le même ouvrage à l'Opéra de Paris ainsi que de nombreux concerts (*Grands Motets* de Gervais, *Circé* de Desmarests, *Orfeo* et *Les Vêpres* de Monteverdi, *Zoroastre* de Rameau, *Ariane et Bacchus* de Marais).

Lambert Wilson

Lambert Wilson a étudié durant trois ans (1975-1978) au Drama Centre de Londres. C'est Fred Zinnemann qui lui confie son premier grand rôle cinématographique dans *Cinq Jours, ce printemps-là* (1981) aux côtés de Sean Connery, après l'avoir fait débiter à l'écran dans *Julia* (1977) aux côtés de Jane Fonda. Sa filmographie est immense. Au théâtre, Lambert Wilson a travaillé avec, parmi beaucoup d'autres, Simon Callow (*La Machine infernale* de Jean Cocteau, avec Maggie Smith), Antoine Vitez (*La Célestine* de Fernando de Rojas, avec Jeanne Moreau), Georges Wilson (*Eurydice* de Jean Anouilh, avec Sophie Marceau). Il a mis en scène et a interprété *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) et en tournée dans toute la France, et *Bérénice* de Racine, avec Kristin Scott-Thomas et Didier Sandre, dans le cadre du Festival d'Avignon 2001 (ce spectacle a également été présenté au Théâtre national de Chaillot à la rentrée 2001 et en tournée dans toute la France). Lambert Wilson revient aux Bouffes du Nord pour mettre en scène de nouveau *Bérénice*, avec Carole Bouquet et Georges Wilson, puis *Musical* avec Fanny Ardant et *La Fausse Suivante* de Marivaux. En 2018, il participe à différents projets autour

du livre *Correspondance*, avec Isabelle Adjani, incarnant à eux deux le couple Albert Camus et Maria Casarès, dans une pièce mise en scène par Alexandre Plank. Des albums sont aussi à son actif : *Musicals* (1989), *Démons et Merveilles* (1996), *Loin* (2007), *Wilson chante Montand* (2016). En décembre 2006, il est dirigé par Robert Carsen dans la comédie musicale *Candide* de Léonard Bernstein, créée au Théâtre du Châtelet puis donnée à la Scala de Milan. En 2010, il interprète au Théâtre du Châtelet *A Little Night Music* de Stephen Sondheim et apparaît dans *Singin' in the Rain* toujours sous le regard de Robert Carsen. Il a participé en sa qualité de récitant à de nombreux spectacles mêlant textes et musiques. En 2007, Lambert Wilson a reçu les insignes d'officier des Arts et des Lettres, en 2010, les insignes d'officier dans l'Ordre national du Mérite et, en 2018, l'insigne de commandeur dans l'Ordre national du Mérite. On l'a vu à la télévision dans la série *Totems* de Jérôme Salle et dans *The Hollow Crown* de Sam Mendes, au théâtre dans *Le Misanthrope*, mis en scène par Peter Stein, et au cinéma dans *Les Traducteurs* de Régis Roinsard, *Au bout des doigts* de Ludovic Bernard, *De Gaulle* de Gabriel Le Bomin, *Plancha* d'Éric Lavaine et *Un grand ami* d'Éric Besnard.

Tugan Sokhiev

Chef d'orchestre de renommée internationale, Tugan Sokhiev partage son temps entre les scènes symphoniques et opératiques, tant avec les d'orchestres internationaux qu'il dirige que par son activité de directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) et du prestigieux Théâtre Bolchoï de Moscou. Depuis sa nomination comme directeur musical de l'ONCT en 2008, ses concerts ont été couronnés de succès, et les tournées se sont multipliées, contribuant ainsi à accroître la réputation internationale de l'orchestre. Depuis 2014, Tugan Sokhiev est également directeur musical et chef principal du Théâtre Bolchoï. Passionné par le travail avec les chanteurs, il a dirigé de très nombreuses productions d'opéra. Il a été chef invité au Metropolitan Opera de New York (avec l'orchestre du Mariinsky) ; il a également remporté un grand succès au Festival d'Aix-en-Provence en 2004 avec *L'Amour des trois oranges*, dont la production a par la suite été reprise au Teatro Real de Madrid. En 2021, il a dirigé une nouvelle production de *Salomé* au Théâtre du Bolchoï ; cette coproduction avec le Metropolitan Opera a été largement acclamée. En tant que chef invité, Tugan Sokhiev dirige régulièrement de prestigieux orchestres : les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin, Boston, Chicago, New York, Philadelphie, Academia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, les orchestres symphoniques de

la Radio finlandaise et le Deutsches Symphonie-Orchester, dont il a été le directeur musical entre 2012 et 2016. Lors de la saison 2021-2022, il dirige l'Orchestre de la Scala de Milan, l'Orchestre de la Radio bavaroise, et part en tournée en Russie, en Corée du Sud et au Japon avec l'Orchestre royal du Concertgebouw. Il dirige également la Staatskapelle de Dresde au Festival de Pâques de Salzbourg, ainsi que les orchestres philharmoniques de Munich et New York. Tugan Sokhiev a enregistré chez Naïve Classique et Warner Classics avec l'ONCT (*Symphonies n° 4 et 5* de Tchaïkovski, *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski/Ravel, *Danses symphoniques* de Rachmaninoff, *Pierre et le Loup* de Prokofiev, *Le Sacre du printemps* et *L'Oiseau de feu* de Stravinski). Le dernier en date, consacré à la *Symphonie n° 8* de Chostakovitch et sorti en 2020, a été primé d'un Diapason d'or. Ses enregistrements d'*Ivan le Terrible*, de la *Symphonie n° 5* et de *La Suite Scythe* avec le Deutsches Symphonie-Orchester sont parus chez Sony Classical. Il collabore également avec EuroArts pour une série de DVD avec le Deutsches Symphonie-Orchester et avec l'ONCT (*Concerto pour violon* de Beethoven avec Vadim Gluzman, *Le Prince de bois* de Bartók et la *Symphonie n° 1* de Brahms), et l'orchestre philharmonique de Berlin dans le cadre du festival Waldbühne en 2019.

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Né dans les années 1960 de la fusion entre l'Orchestre du Capitole et l'Orchestre symphonique de Toulouse-Pyrénées, l'Orchestre national du Capitole prend rapidement une nouvelle dimension grâce au travail de Michel Plasson qui le dirige jusqu'en 2003. En 1981, l'Orchestre du Capitole prend le label « national ». En 2005, l'arrivée de Tugan Sokhiev donne un nouveau souffle à l'effectif de 125 musiciens. Au sein de sa salle historique de la Halle aux Grains, l'Orchestre national du Capitole offre une riche saison symphonique tout en assurant la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. En France, l'Orchestre se produit régulièrement à la Philharmonie de Paris et au Théâtre des Champs-Élysées, et aussi en région Occitanie, renforçant son ancrage local et son ouverture à de nouveaux publics. Depuis 2012, Christophe Mangou dirige les concerts éducatifs et accompagne la saison du jeune public en proposant notamment des créations dédiées. En parallèle, l'Orchestre s'implique dans la formation de musiciens professionnels via l'Académie internationale de direction d'orchestre, ainsi qu'un partenariat dédié avec l'Institut supérieur des arts de Toulouse (ISDAT). La création musicale est au cœur des différentes saisons.

L'Orchestre a noué des relations privilégiées avec des musiciens tels que Bruno Mantovani, Qigang Chen ou Benjamin Attahir et a créé plusieurs de leurs pièces. Il est régulièrement invité sur de prestigieuses scènes lors de tournées internationales : Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Théâtre Bolchoï à Moscou, Teatro Colón de Buenos Aires ou encore Suntory Hall de Tokyo. Il intervient également lors de festivals : Festival international de Colmar, Quinzaine musicale de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange, Festival Radio France Occitanie Montpellier, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Festival Beethoven de Bonn, Festival Berlioz de la Côte-Saint-André... L'Orchestre a effectué de nombreuses tournées internationales : Europe, Chine, Russie, Japon, Amérique du Sud, Corée du Sud, Taiwan, Arabie saoudite, etc. Il déploie depuis de nombreuses années une politique d'enregistrements avec Warner Classics – notamment autour des symphonies de Chostakovitch dont la *Huitième*, en 2020, a reçu un Diapason d'or – et a noué des liens privilégiés avec Mezzo TV, Radio Classique et France Musique. Il a participé à des émissions telles que les Victoires de la Musique classique en 2016 et Musiques en Fête sur France Musique et France 3.

Violon solo

Kristi Gjezi

Violons I

Éléonore Darmon
Vitaly Rasskazov
Sylvie Viviès
Jacqueline Bourdarias
Sébastien Plancade
Quentin Debroyer
Mary Randles
Aline Marciacq
Olivier Amiel
Alexandre Dalbigot
Julia Raillard
Jean-Baptiste Jourdin
Éléonore Epp
Laura Jaillet
Julie Guédon

Violons II

Audrey Loupy
Chiu-Jan Ying
Fuki Fujié
Yves Sapir
Marie José Fougeroux
Virginie Allemand
Edwige Farenc
David Benetah
Guilhem Boudrant
Estelle Bartolucci
Isolde Ferenbach
Aimline Moneste

Marie Cauchefer

Laura Fougeroux

Altos

Bruno Dubarry
Juliette Gil
Laura Ensminger
Isabelle Mension
Tymoteusz Sypniewski
Gilles Apparailly
Claire Pelissier
Vincent Cazanave-Pin
Mailyss Cain
Samuel Joly
Anne-Sandrine Duchêne
Joyce Blanco Lewis

Violoncelles

Sarah Iancu
Vincent Pouchet
Philippe Tribot
Elise Robineau
Aude Dubois
Benoît Chapeaux
Gaël Seydoux
Thomas Dazan
Aurore Dassesse
Fanny Spangaro

Contrebasses

Pierre Hequet
Florent Barnaud
Simon Terrisse

Victor Garcia Gonzalez

Conor Mc Carthy

Tarik Bahous

Simon Lavernhe

Camille Laurent

Flûtes

Sandrine Tilly
Claude Roubichou

Hautbois

Louis Seguin
Chi Yuen Cheng
Gabrielle Zaneboni
Jean Michel Picard

Clarinettes

Floriane Tardy
Émilie Pinel
Laurence Perry

Bassons

Guillaume Brun
Lionel Belhacene
Marion Lefort
Mylène Poulard

Cors

Jacques Deleplancque
Arnaud Bonnetot
François Lugue
Benoît Hui

Trompettes

Hugo Blacher
Heike Gerber
Thomas Pesquet
Nicolas Pardo

Trombones

David Locqueneux
Fabien Dornic
Loris Martinez

Tubas

Sylvain Picard
Pierrick Fournes

Timbales

Jean-Sébastien Borsarello
Jasper Mertens

Percussions

Thibault Buchaillet
Matthieu Chardon
Christophe Dewarumez
Jérémy Daillet

Harpes

Nabila Chajai
Cécile Barutaut

Piano

Nicolas Kaitasov
Inessa Lecourt

José Antonio Sáinz Alfaro

José Antonio Sáinz Alfaro s'est investi très jeune dans le monde de la musique. Son penchant pour cette discipline et son intuition musicale ont pu se développer grâce au fondateur de la Chorale San Ignacio, le père Garayoa, qu'il remplace quelques années plus tard à la tête du groupe. Il étudie la musique au Conservatoire de San Sebastián, auprès de Francisco Escudero et Tomás Aragüés, et complète sa formation par des cours de direction chorale à l'étranger. Son premier contact avec l'Orfeón Donostiarra a lieu en 1974. Après avoir travaillé en étroite collaboration avec le directeur de la chorale, Antxon Ayestarán, il est nommé directeur adjoint et participe alors à la préparation et au montage de nombreuses œuvres nouvelles. Après le décès d'Antxon Ayestarán en 1986, il prend en charge l'Orfeón et axe sa vie professionnelle sur le groupe. Le chœur est alors présent dans des contextes internationaux, et son répertoire s'agrandit. Cet effort est reconnu par la Radio Nacional de España qui, en 1992, lui décerne le prix Ojo Crítico de musique. De 1980 à 1988, Sáinz Alfaro dirige la Chorale San Ignacio, tout en développant un important travail pédagogique à la Fédération des chorales du Gipuzkoa. *Œdipe* de Enesco, *La Mort de l'évêque de Brindisi* de Menotti, *Œdipus rex* de Stravinski, *Les Vêpres* et *Les Cloches* de Rachmaninoff, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et *La Messe glagolitique* de Janáček sont quelques-unes

des œuvres interprétées par l'ensemble ces dernières années. Sáinz Alfaro et l'Orfeón se sont produits dans divers festivals : Salzbourg, Montreux, Festival allemand du Rhin, Triennale de la Ruhr, Saint-Denis, Chorégies d'Orange ou Radio France Occitanie Montpellier. Parmi leurs nombreux enregistrements, citons *Orfeón 1987-1997 Entre le sacré et le profane*, qui a obtenu un Disque de platine, et *Messe requiem* de Verdi, édité par EMI en 2003 et nommé aux Grammy dans la catégorie « Best Choral Performance ». Toujours en 2003, le CD de *La Symphonie n° 2* de Mahler, enregistré lors du Festival de Lucerne, sous la direction de Claudio Abbado, avec le Lucerne Festival Orchestra, a remporté le Diapason d'or, et *Canciones* a été Disque d'or. Depuis vingt ans, Sáinz Alfaro se produit à la tête de différents ensembles musicaux, tels que le Philharmonique national de Lettonie, le Symphonique de la Radio-télévision espagnole, l'Orchestre symphonique d'Euskadi, l'Orchestre national de Russie, le Symphonique d'Istanbul, le Philharmonique Pomorska, l'Opéra national de Sofia, le Philharmonique George Enescu de Bucarest, le Philharmonique de Madrid, l'Orchestre du Théâtre São Carlos de Lisbonne, le Symphonique du Vallés et l'Orchestre de Malaga, avec lesquels il a passé en revue, aux côtés de l'Orfeón, de nombreuses grandes œuvres symphoniques avec chœur.

Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897 à San Sebastián, l'Orfeón Donostiarra est considéré comme l'un des plus importants chœurs d'Espagne et d'Europe. Composé de chanteurs non professionnels, l'Orfeón Donostiarra a gardé l'esprit d'un ensemble amateur tout en développant un fonctionnement professionnel, sous la direction de José Antonio Sáinz Alfaro depuis 1987. Son répertoire très éclectique comprend une centaine d'œuvres pour chœur et orchestre, plus de cinquante opéras et zarzuelas et un grand nombre de pièces folkloriques. On y trouve notamment de nombreuses œuvres de compositeurs français tels Fauré, Berlioz, Bizet, Ravel, Duruflé, Gounod, Debussy, Poulenc, Saint-Saëns ou Massenet. L'Orfeón Donostiarra s'est produit sous la direction des plus grands chefs d'orchestre : Zubin Mehta, Daniel Barenboim, Gustavo Dudamel, Rafael Frühbeck de Burgos, Daniele Gatti, Valery Gergiev, Claudio Abbado, Lorin Maazel, Riccardo Chailly, Juanjo Mena, pour ne citer qu'eux. L'Orfeón Donostiarra a aussi collaboré avec de grands orchestres : Berliner Philharmoniker, English Chamber Orchestra, Czech Philharmonic, Los Angeles Philharmonic Orchestra, London Symphony Orchestra, BBC Philharmonic, Royal Liverpool Philharmonic, Orchestre symphonique de Galice, Orchestre national de Russie, Orchestre de la Scala de Milan, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, Orchestre philharmonique de

Radio France, Orchestre national du Capitole de Toulouse... L'Orfeón Donostiarra participe régulièrement à de prestigieux festivals : Quincena Musical de San Sebastián, Granada, Santander, Peralada, Lucerne, Salzbourg, Proms de Londres, Triennale de la Ruhr, Saint-Denis et Chorégies d'Orange. Ces dernières années, l'Orfeón Donostiarra s'est régulièrement produit sous la direction de Tugan Sokhiev avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Récemment, le chœur a chanté *Roméo et Juliette* et le *Requiem* de Berlioz, le *Requiem* de Verdi et *Les Planètes* de Holst. L'Orfeón Donostiarra a participé à de nombreux enregistrements réalisés pour EMI France par Michel Plasson et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, notamment du *Requiem* de Fauré, de la *Symphonie n° 3* de Ropartz, du *Mors et vita* de Gounod, de la *Rédemption* de Franck mais aussi du *Requiem* de Verdi et de *Carmina Burana* d'Orff. L'enregistrement du *Requiem* de Verdi réalisé à Berlin sous la direction de Claudio Abbado a été nommé aux *Grammy Awards* dans la catégorie « Meilleure interprétation chorale ». Deux autres enregistrements réalisés sous la direction de Claudio Abbado ont été publiés par *Deutsche Grammophon* : *L'Hommage à Carmen*, réalisé durant le *Silvesterkonzert* à Berlin en 1997 avec les Berliner Philharmoniker et la *Symphonie n° 2* de Mahler en 2003 à Lucerne avec l'Orchestre du Festival de Lucerne.

Sopranos

Mónica Arnaiz
María Arruti
Juncal Baroja
Leire Belloso
Julia Blasco
Lucía Boned
Pilar Catalina
Jone Ceberio
Laura de Cristobal
Amaia de Gracia
Irene del Molino
Adriana García
Charlotte Girón
Mariola Huarte
Miren Larrañaga
Amaia Lizarraga
Nerea Mangas
Leire Mendibil
Nora Mujika
Luna Poveda
Ana Salaberria
Maria Isabel Salaberria
Vanessa Sobrino
Eli Urrutikoetxea
Cristina Venzala
Lide Villar

Altos

Nahia Albrecht
Eli Arabaolaza
Sophie Cabanes
Maria Sol de Las Cuevas
Ana Franco
Lucía García
Ainitze Garmendia
Arantza Gil
Aroa Guerendiain
Maryan Larrea
Lourdes Lasa
Maria Isabel Martin
Jone Olaciregui
María Sorozábal
Amaia Ugarte
Amaia Zapirain
Mónica Zapirain

Ténors

Agustin Aduriz
Juan Bautista Agirre
Julen Antxia
Jagoba Astiazaran
José María Esnaola
Unai Gabellanes
Oier Gamboa
Nestor Gamboa
Aritz González
Iñigo Laboreria
Patxi López
Jon Oronoz
Ignacio Ramella
Imanol Tapia

Fran Torres
Iñigo Vivanco

Basses

Juan Achucarro
Eneko Aranburu
Javier Belloso
Fermín Butini
Iñaki Carcavilla
Antton Carton
Nicolás Corta
Manolo Díez
Juan Mari Echeberria
Aitor Echenique
Sergio García
Pablo Gonzalo
Gilles Lesur
Borja Morales de Rada
Beñat Pérez
Éric Picouleau
Miguel Valencia
Isaac Valle
Hodei Yañez
Jon Zabalza

Hector Berlioz

Lélio ou le Retour à la vie

LÉLIO (*encore faible et chancelant*)

(Il entre par l'un des côtés de l'avant-scène.)

Dieu ! je vis encore... Il est donc vrai, la vie comme un serpent s'est glissée dans mon cœur pour le déchirer de nouveau... Mais si ce perfide poison a trompé mon désespoir, comment ai-je pu résister à un pareil songe ?... Comment n'ai-je pas été brisé par les étreintes horribles de la main de fer qui m'avait saisi ?... Ce supplice, ces juges, ces bourreaux, ces soldats, les clameurs de cette populace, ces pas graves et cadencés tombant sur mon cœur comme des marteaux de Cyclopes... Et l'inexorable mélodie retentissant à mon oreille jusques dans ce léthargique sommeil, pour me rappeler son image effacée et raviver la souffrance endormie.

La voir, l'entendre, elle ! elle !!... ses traits nobles et gracieux défigurés par une ironie affreuse ; sa douce voix changée en hurlement de Bacchante ; puis ces cloches, ce chant de mort religieux et impie, funèbre et burlesque, emprunté à l'Église par l'Enfer pour une insultante parodie !... Et, encore elle, toujours elle, avec son inexplicable sourire, conduisant la ronde infernale autour de mon tombeau !

Quelle nuit ! au milieu de ces tortures j'ai dû pousser des cris, Horatio m'aurait-il

entendu ?... Non, voilà encore la lettre que je lui avais laissée ; s'il fût entré, il l'eût prise... pauvre Horatio ! je crois l'entendre encore si calme et si tranquille, hier à son piano, pendant que je lui écrivais cet adieu suprême... Il ignorait les déchirements de mon cœur et ma funeste résolution ; et de sa voix la plus douce, poète insoucieux des passions cruelles, il chantait sa ballade favorite.

N° 1 LE PÊCHEUR

1^{er} couplet

L'onde frémit, l'onde s'agite,
Au bord est un jeune pêcheur ;
De ce beau lac le charme excite
Dans l'âme une molle langueur.
À peine il voit, à peine il guide
Sa ligne errante sur les flots :
Tout à coup sur le lac limpide
S'élève la nymphe des eaux.

LÉLIO

Il y a cinq ans qu'Horatio écrivit cette Ballade imitée de Goëthe et que j'en fis la musique. Nous étions heureux alors ; son sort n'a pas changé, et le mien... cinq ans ! que j'ai souffert depuis lors !

Livret

2^e couplet

Elle lui dit : Vois la lumière
Descendre dans mes flots d'azur,
Vois dans mes flots Phœbé se plaire
Et briller d'un éclat plus pur !
Vois comme le ciel sans nuage
Dans les vagues paraît plus beau !
Vois enfin, vois ta propre image
Qui te sourit du fond de l'eau !

LÉLIO

Sirène ! Sirène ! Dieu ! mon cœur se brise !

3^e et dernier couplet

L'onde frémit, l'onde s'agite,
Vient mouiller les pieds du pêcheur.
Il entend la voix qui l'invite,
Il cède à son charme trompeur.

LÉLIO

Oui, oui, je ne l'ai que trop écoutée !

Conclusion du 3^e couplet

Elle disait d'une voix tendre,
D'une voix tendre elle chantait.
Sans le vouloir, sans se défendre,
Il suit la nymphe, il disparaît.

LÉLIO

Étrange persistance d'un souvenir !
hélas ! ces vers qui contiennent une
allusion évidente à mon fatal égarement,
cette musique, cette voix qui retentissent

obstinément en moi, ne semblent-ils pas me
dire que je dois vivre encore pour mon art et
pour l'amitié ?

Vivre !... mais vivre, pour moi, c'est souffrir !
et la mort, c'est le repos. Les doutes
d'Hamlet ont été déjà une première fois
sans force contre mon désespoir ; seraient-
ils plus puissants contre la lassitude et le
dégoût ! Je ne cherche pas à approfondir
*quels seront nos songes quand nous aurons
été soustraits au tumulte de cette vie, ni à
connaître la carte de cette contrée inconnue
d'où nul voyageur ne revient...* Hamlet !...
profonde et désolante conception !...
que de mal tu m'as fait ! Oh ! il n'est
que trop vrai, Shakespeare a opéré en
moi une révolution qui a bouleversé tout
mon être. Moore, avec ses douloureuses
mélodies, est venu achever l'ouvrage de
l'auteur d'Hamlet. Ainsi la brise soupirant
sur les ruines d'un temple renversé par une
secousse volcanique, les couvre peu à peu
de sable et en efface enfin jusqu'au dernier
débris. Et pourtant j'y reviens sans cesse, je
me suis laissé fasciner par le terrible génie...
qu'il est beau, vrai et pénétrant, ce discours
du spectre royal, dévoilant au jeune Hamlet
le crime qui l'a privé de son père ! Il m'a
toujours semblé que ce morceau pouvait
être le sujet d'une composition pleine d'un
grand et sombre caractère. Son souvenir
m'émeut en ce moment plus que jamais...
Mon instinct musical se réveille... Oui,

je l'entends...

Quelle est donc cette faculté singulière qui substitue ainsi l'imagination à la réalité ?... Quel est cet orchestre idéal qui chante en dedans de moi ?... *(Il médite.)* Une instrumentation sourde... une harmonie large et sinistre... une lugubre mélodie... un chœur en unissons et octaves... semblable à une grande voix exhalant une plainte menaçante pendant la mystérieuse solennité de la nuit... *(Il semble écouter pendant les premières mesures du morceau suivant. Puis il prend sur une table un volume, l'ouvre et va s'étendre sur un lit de repos, où il reste pendant tout le chœur d'ombres, tantôt lisant, tantôt méditant.)*

N° 2 CHŒUR D'OMBRES

LE CHŒUR

Froid de la mort, nuit de la tombe,
Bruit éternel des pas du temps,
Noir chaos où l'espoir succombe,
Quand donc, quand donc, finirez-vous !

Vivants, toujours, la mort vorace,
Fait de vous un nouveau festin,
Sans que sur la terre on se lasse
De donner pâture à sa faim.

Quand donc, nuit de la tombe,
Bruit éternel des pas du temps,
Noir chaos où l'espoir succombe,
Quand donc, quand donc, finirez-vous ?

LÉLIO

(Assis sur un lit de repos, tenant un livre à la main)

Ô Shakespeare ! Shakespeare ! toi dont les premières années passèrent inaperçues, dont l'histoire est presque aussi incertaine que celle d'Ossian et d'Homère, quelles traces éblouissantes a laissées ton génie ! Et pourtant que tu es peu compris ! De grands peuples t'adorent, il est vrai ; mais tant d'autres te blasphèment ! Sans te connaître, sur la foi d'écrivains sans âme, qui ont pillé tes trésors en te dénigrant, on osait naguère encore dans la moitié de l'Europe t'accuser de barbarie...

Mais les plus cruels ennemis du génie ne sont pas ceux auxquels la nature a refusé le sentiment du vrai et du beau ; pour ceux-là même, avec le temps, la lumière se fait quelquefois ; non, ce sont ces tristes habitants du temple de la routine, prêtres fanatiques, qui sacrifieraient à leur stupide déesse les plus sublimes idées neuves, s'il leur était donné d'en avoir jamais ; ces jeunes théoriciens de quatre-vingts ans, vivant au milieu d'un océan de préjugés et persuadés que le monde finit avec les rivages de leur île ; ces vieux libertins de

Livret

tout âge qui ordonnent à la musique de les caresser, de les divertir, n'admettant point que la chaste muse puisse avoir une plus noble mission ; et surtout ces profanateurs qui osent porter la main sur les ouvrages originaux, leur font subir d'horribles mutilations qu'ils appellent *corrections* et *perfectionnements*, pour lesquels, disent-ils, il faut *beaucoup de goût*. Malédiction sur eux ! ils font à l'art un ridicule outrage ! Tels sont ces vulgaires oiseaux qui peuplent nos jardins publics, se perchent avec arrogance sur les plus belles statues, et, quand ils ont sali le front de Jupiter, le bras d'Hercule ou le sein de Vénus, se pavangent fiers et satisfaits comme s'ils venaient de pondre un œuf d'or. (*Il se lève, et frappe la table avec son livre en l'y déposant.*) Oh ! une pareille société, pour un artiste, est pire que l'enfer ! (*Avec une exaltation sombre et toujours croissante.*) J'ai envie d'aller dans le Royaume de Naples ou dans la Calabre demander du service à quelque chef de Bravi, dussé-je n'être que simple brigand... J'y ai souvent songé... Oui ! de poétiques superstitions, une madone protectrice, de riches dépouilles amoncelées dans les cavernes, des femmes échevelées, palpitantes d'effroi, un concert de cris d'horreur accompagné d'un orchestre de carabines, sabres et poignards, du sang et du lacrymachristi, un lit de lave bercé par les tremblements de terre, allons donc, voilà

la vie !...

(*Il sort un instant et revient tenant à la main un chapeau de brigand Romain, avec le cartouchier, la carabine, le sabre et les pistolets. Pendant l'exécution de la chanson de Brigands sa pantomime exprime la part qu'il prend en imagination à la scène qu'il croit entendre.*)

N° 3

CHANSON DE BRIGANDS

LE CAPITAINE

J'aurais cent ans à vivre encore,
Cent ans et plus, riche et content,
J'aimerais mieux être brigand
Que pape ou roi que l'on adore.
Franchissons rochers et torrents !
Ce jour est un jour de largesses,
Nous allons boire à nos maîtresses
Dans le crâne de leurs amants !

LE CHŒUR

Allons, ces belles explorées
Demandent des consolateurs ;
En pleurs d'amour changeons ces pleurs,
Formons de joyeux hyménées !
À la montagne au vieux couvent
Chacun doit aller à confesse
Avant de boire à sa maîtresse
Dans le crâne de son amant.

LE CAPITAINE

Zora ne voulait pas survivre
À son brave et beau défenseur.
« Le Prince est mort, percez mon cœur !
Au tombeau laissez-moi le suivre ! »
Nous l'emportons au roc ardent.
(avec ironie) Le lendemain, folle d'ivresse,
Elle avait noyé sa tristesse
Dans le crâne de son amant.

LE CAPITAINE ET LE CHŒUR

Fidèles et tendres colombes,
Vos chevaliers sont morts. Eh bien !
Mourir pour vous fut leur destin,
D'un pied léger foulez leurs tombes.
Pour vous plus de tristes moments
Gloire au hasard qui nous rassemble,
Oui, oui, nous allons boire ensemble
Dans le crâne de vos amants.

LE CHŒUR

Tra la la la la la la la lera.
Quittons la campagne,
Le vieil hermite nous attend au couvent,
Capitaine nous te suivons, nous sommes
prêts !
Allons ! à la montagne !

LÉLIO

*(Long silence... Sa furieuse exaltation
semble se dissiper... Il quitte ses armes.
L'attendrissement le gagne peu à peu.
Il pleure à sanglots. Puis son émotion*

*s'adoucit... Il rêve quelque temps, soupire, et
enfin essuyant ses larmes, il dit avec plus de
calme :)*

Comme mon esprit flotte incertain !... De ce
monde frénétique il passe maintenant aux
rêves les plus enivrants.

La douce espérance rayonnant sur mon
front flétri, le force de se tourner encore
vers les cieux... Je me vois dans l'avenir
couronné par l'amour ; la porte de

l'enfer, repoussée par une main chérie, se
referme ; je respire plus librement ; mon

cœur, frémissant encore d'une angoisse
mortelle, se dilate de bonheur ; un ciel
bleu se pare d'étoiles au-dessus de ma

tête ; une brise harmonieuse m'apporte
de lointains accords, qui me semblent un

écho de la voix adorée ; des larmes de
tendresse viennent enfin rafraîchir mes

paupières brûlantes des pleurs de la rage
et du désespoir. Je suis heureux, et mon

ange sourit en admirant son ouvrage ; son
âme noble et pure scintille sous ses longs

cils noirs modestement baissés ; une de
ses mains dans les miennes, je chante, et

son autre main, errant sur les cordes de la
harpe, accompagne languissamment mon

hymne de bonheur.

*(Il s'assied près de la table sur laquelle il
s'accoude, plongé dans sa rêverie, pendant
l'exécution du chant de bonheur.)*

Livret

N° 4 CHANT DE BONHEUR

(La voix imaginaire de Lélío.)

Ô mon bonheur, ma vie,
mon être tout entier,
mon Dieu, mon univers !
Est-il auprès de toi quelque bien que
j'envie ?
Je te vois, tu souris,
les cieux me sont ouverts !
L'ivresse de l'amour pour nous est
trop brûlante,
Ce tendre abattement est plus délicieux.
Repose dans mes bras, repose cette
tête charmante.
Viens, viens, ô ma rêveuse amante,
Sur mon cœur éperdu.
Viens, clore tes beaux yeux.

LÉLIO

(Toujours assis près de la table. Sa sombre tristesse semble le reprendre.)

Oh ! que ne puis-je la trouver, cette Juliette,
cette Ophélie, que mon cœur appelle !
Que ne puis-je m'enivrer de cette joie
mêlée de tristesse que donne le véritable
amour ; et un soir d'automne, bercé avec
elle par le vent du nord sur quelque bruyère
sauvage, m'endormir enfin dans ses bras
d'un mélancolique et dernier sommeil !...
L'ami témoin de nos jours fortunés creuserait
lui-même notre tombe au pied d'un chêne,

suspendrait à ses rameaux la harpe
orpheline, qui, doucement caressée par
le sombre feuillage, exhalerait encore
un reste d'harmonie. Le souvenir de mon
dernier chant de bonheur se mêlant à ce
concert funèbre ferait couler ses larmes, et il
sentirait dans ses veines un frisson inconnu,
en songeant au temps... à l'espace... à
l'amour... à l'oubli...

*(Il écoute d'un air profondément
mélancolique le morceau suivant.)*

N° 5 LA HARPE ÉOLIENNE – SOUVENIRS

Orchestre seul

LÉLIO *(se levant.)*

(Avec une certaine animation.)

Mais pourquoi m'abandonner à ces
dangereuses illusions ? Ah ! ce n'est pas
ainsi que je puis me réconcilier avec la
vie... La mort ne veut pas de moi... je me
suis jeté dans ses bras, elle m'en repousse
avec indifférence.

Vivons donc, et que l'art sublime auquel je
dois les rares éclairs de bonheur qui ont
brillé sur ma sombre existence, me console
et me guide dans le triste désert qui me reste
à parcourir ! Ô musique ! maîtresse fidèle et
pure, respectée autant qu'adorée, ton ami,

ton amant t'appelle à son secours ; viens, viens, déploie tous tes charmes, enivre-moi, environne-moi de tous tes prestiges, sois touchante, fière, simple, parée, riche, belle ; viens, viens, je m'abandonne à toi. Pourquoi réfléchir ?... je n'ai pas de plus mortelle ennemie que la réflexion, il faut l'éloigner de moi. De l'action, de l'action, et elle va fuir. Écrivons, ne fût-ce que pour moi seul... Choisissons un sujet original d'où les couleurs sombres soient exclues... J'y pense, cette Fantaisie sur le drame de la Tempête, dont le plan est déjà esquissé... je puis l'achever.

Oui, un Magicien qui trouble et apaise à son gré les éléments, de gracieux Esprits qui lui obéissent, une vierge timide, un jeune homme passionné, un sauvage stupide, tant de scènes variées terminées par le plus brillant dénouement, arrêtent ma pensée sur de plus riants tableaux. Des chœurs d'Esprits de l'Air capricieusement jetés au travers de l'orchestre, tantôt adresseront, dans une langue sonore et harmonieuse, des accents pleins de douceur à la belle Miranda, tantôt des paroles menaçantes au grossier Caliban ; et je veux que la voix de ces Sylphes soit soutenue d'un léger nuage d'harmonie, que brillantera le frémissement de leurs ailes.

Justement voici l'heure où mes nombreux élèves se rassemblent ; confions-leur l'exécution de mon esquisse ! L'ardeur de

ce jeune orchestre me rendra peut-être la mienne ; je pourrai reprendre et achever mon travail. Allons ! que les Esprits chantent et folâtent ! que la tempête gronde, éclate et tonne ! que FERDINAND soupire ! que MIRANDA sourie tendrement ! que le monstrueux CALIBAN danse et mugisse ! que PROSPERO commande en menaçant, et *(avec un accent religieux)* que SHAKESPEARE me protège !

(Il sort, la toile se lève. Au lever de la toile, les Musiciens sont déjà sur leur estrade, mais le Chœur s'avance un peu sur le plancher établi au-dessus de l'endroit qu'occupe ordinairement l'orchestre pour les représentations dramatiques. Les Choristes se rangent à droite et à gauche, debout, leur musique à la main. Lélío entre alors et dit :)

Laissez la place pour le piano ! Ici ! ici ! vous ne comprenez donc pas qu'ainsi tournés les Pianistes ne verront pas le chef d'orchestre ! Encore plus à droite... bien. *(À l'Orchestre.)* Nous allons essayer ma Fantaisie sur la Tempête de Shakespeare. Regardez le plus souvent possible les mouvements de votre Chef ; c'est le seul moyen d'obtenir cet ensemble nerveux, carré, compact, si rare même dans les meilleurs Orchestres. *(Au Chœur.)* Les chanteurs ne doivent pas tenir leur cahier de musique devant leur visage ; ne voyez-vous

Livret

pas que la transmission de la voix est ainsi plus ou moins interceptée !... N'exagérez pas les nuances, ne confondez pas le *mezzo-forte* avec le *fortissimo*. Pour le style mélodique et l'expression, je n'ai rien à vous dire ; mes avis seraient inutiles à ceux qui en ont le sentiment, plus inutiles encore à ceux qui ne l'ont pas... Encore un mot : Vous, Messieurs, qui occupez les derniers gradins de l'Estrade, tenez-vous en garde contre votre tendance à retarder, votre éloignement du chef rend cette tendance encore plus dangereuse. Les quatre premiers Violons et les quatre seconds Violons Soli ont des sourdines ?... Bien, tout est en ordre... Commencez.

N° 6 FANTAISIE SUR LA TEMPÊTE DE SHAKESPEARE

Pour Chœur, Orchestre et Piano à quatre mains.

CHŒUR D'ESPRITS DE L'AIR

Miranda ! Miranda !
Vien' chi t'é destinato sposo,
Conoscerai l'amore.
Miranda, d'un novello viver
L'aurora va spuntando per te.
Miranda, addio, addio, Miranda !

Miranda ! E desso e tuo sposo, sii felice.
Caliban ! Horrido mostro !
Terni lo sdegno d'Ariello !
Ô Miranda, ei t'adduce, tu parti !
Ô Miranda, no ti vedrem, ormai !
Della piaggie dell'aura nostra sede,
Noi cercarem in vano
Lo splendete e dolce fiore
Che sulla terra miravan
No ti vedrem, ormai dolce fiore
Ô Miranda, no ti vedrem ormai.
Addio, addio, Miranda.

LÉLIO

Assez pour aujourd'hui. Votre exécution est remarquable par la précision, l'ensemble, la chaleur ; vous avez même reproduit plusieurs nuances fort délicates. Vos progrès sont manifestes ; je vois que vous pouvez aborder maintenant des compositions d'un ordre beaucoup plus élevé que cette faible esquisse. Adieu, mes amis, je suis souffrant ; laissez-moi seul.

(Une partie de l'Orchestre et tout le Chœur sortent. Quand le devant de la scène est dégagé, la toile se baisse de nouveau. Mais Léo doit se retrouver isolé sur l'avant-scène. Après un instant de silence, l'Orchestre idéal fait entendre derrière la toile l'Idée fixe de la Symphonie fantastique.)

*Lélio s'arrête, comme frappé au cœur d'un
coup douloureux, écoute, et dit :)*

*Encore ?... (et sur le dernier accord des
flûtes) Encore, et pour toujours !
(Il sort.)*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Prendre sa place dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
17 janvier 2022

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://www.donnonspourdemos.fr)

